

Zeitschrift: Scholion : Bulletin
Herausgeber: Stiftung Bibliothek Werner Oechslin
Band: 8 (2014)

Nachruf: À Joël, le juste : Joël Sakarovitch (1949-2014)
Autor: Becchi, Antonio

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À JOËL, LE JUSTE
JOËL SAKAROVITCH (1949–2014)*

Et quand bien même la rédemption ne devrait pas venir,
je veux à tout instant être digne d'elle. *Franz Kafka*¹

Maintenant je peux le dire. Le sujet de la communication que j'ai présentée au 4^e Congrès International d'Histoire de la Construction (Paris, 3–7 Juillet 2012), puis publiée dans la revue *Construction History*², avait été défini le 18 novembre 2011, dans un bistro de Paris, place Denfert-Rochereau. J'étais là avec Joël, nous venions de quitter l'ami Werner Oechslin, après avoir visité ensemble l'exposition *Mathématiques: un dépaysement soudain* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. L'exposition nous avait profondément déçus, Joël m'avait proposé de discuter encore un peu, avant de nous séparer.

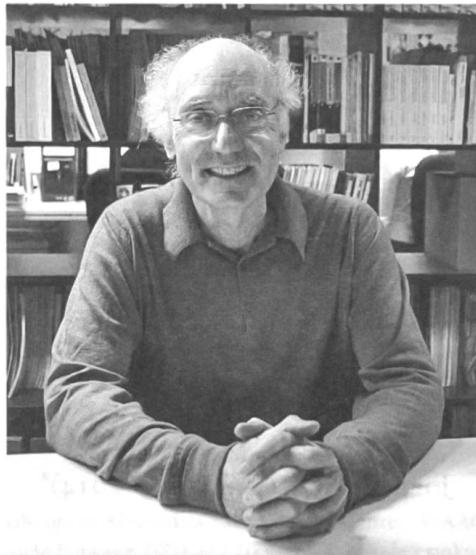
La conversation avec lui, au bistro, je ne l'oublierai jamais. On sait que la vie est brève, mais dans certains moments on le flaire davantage. On le perçoit. Nous, Joël et moi, ce jour là, l'avons ressenti au plus profond de nos êtres, l'avons vu comme dans un miroir sur nos visages. Nos confiances nous rapprochaient encore plus, nos vies et nos songes étaient soudain devenus plus concrets et, en même temps, terriblement fragiles. Au bout de deux heures j'ai quitté Joël en sachant ce que j'allais dire au congrès: ma contribution devait être un hommage à l'esprit Saka. Je ne savais pas encore qu'elle devait croiser une autre

amitié, celle avec Werner Oechslin, qui recevait la *Gauß-Medaille* au cours du séminaire *Architektur-Wissenschaft* (Braunschweig, 11 Mai 2012). Joël, comme Werner, talent hors de l'ordinaire, mais surtout, comme lui, esprit qui m'avait avant tout foudroyé par l'honnêteté de la pensée, la clarté de la passion, la générosité de l'amitié.

Deux ans et demi après cette conversation d'hiver j'étais à Londres dans un jardin, avec mes enfants, quand Régine m'a appelé pour me dire que Joël était mort, qu'il était parti. J'ai commencé à pleurer et j'ai tout de suite pensé à une image décrite par Dante dans *La divine comédie*. Nous sommes dans le *Purgatoire* (chant XXII) et Stace, le poète latin, parle de Virgile. Il dit:

Oui, tu fis comme ceux qui portent
un flambeau derrière eux, dans la nuit,
et n'en profitent pas, mais montrent
le chemin à celui qui les suit.

Quand j'ai rencontré Joël pour la première fois, il y a plus de vingt ans, j'ai compris immédiatement qu'il y avait une affinité d'esprit, une syntonie entre nous. Mais j'étais jeune et impatient, certains traits de son caractère je ne



Joël Sakarovitch (s. d.)

les ai pas compris au premier regard. Je voyais le flambeau, mais je pensais qu'il le portait derrière lui par une sorte de distraction, d'esprit rêveur. Par hasard, peut-être.

Je n'avais rien compris. Le flambeau porté derrière était en effet un style de vie pour Joël. Il était extrêmement compétent et professionnel, mais le flambeau était là parce qu'il était gentil et généreux. Il ne voyait aucune contradiction entre talent et gentillesse, entre compétence et générosité. Il savait qu'on peut avoir passion sans arrogance, calme sans paresse.

Joël était un homme de science qui aimait l'architecture, la construction et comme homme de science il savait parfaitement que la balance peut avoir bras égaux ou inégaux, que les poids dans un état d'équilibre peuvent être les mêmes ou très différents entre eux. On pourrait imaginer une sorte de balance posée sur l'épaule, avec deux flambeaux aux extrémités. On pourrait avoir dans la main la balance de la justice et on pourrait se bander les yeux, comme parfois sont bandés ceux de la déesse de la justice. Mais Joël ne voulait pas ça. Il savait que dans la vie les poids et les mesures réglés et conservés à Sèvres ne sont pas de mise.

La vie, comme l'art de la stéréotomie (pour laquelle il était l'expert, admiré au niveau

mondial), est différente, doit être différente. Joël savait que les pierres peuvent rester suspendues dans l'air, comme l'enseignent la stéréotomie et l'art du trait, que la gravité n'oblige pas à être et paraître lourd. Joël avait choisi d'être miséricordieux: avec les collègues, avec les amis, avec le monde.

Ce trait de son caractère lui avait fait gagner le respect et l'admiration de la communauté scientifique internationale. C'est la raison pour laquelle nous avons reçu ce weekend des dizaines de messages du monde entier, des collègues allemands, anglais, italiens, belges, suisses, espagnols etc.

L'homme extrêmement compétent, l'homme qui avait changé notre conception de l'histoire de la construction, était celui qui avait aussi changé nos vies. En rencontrant Joël nous avons rencontré un homme rare que le destin a mis sur notre chemin pour nous faire comprendre que les choses peuvent être différentes: dans la famille, dans l'Université, dans le quartier, dans la communauté scientifique, dans les rapports humains en général. Nous pleurons, aujourd'hui, un homme juste.

J'avais fait lire à Joël, il y a vingt ans, un écrit de Borges qu'il avait beaucoup aimé. Aujourd'hui cet écrit lui est dédié, à lui et à tous les justes, ils ne sont pas nombreux, que nous avons rencontrés dans notre vie:

Un homme qui [...] est reconnaissant à la musique d'exister.
 Celui qui découvre avec bonheur une étymologie.
 Deux employés qui dans un café du Sud jouent en silence une partie d'échecs.
 Le céramiste qui médite une couleur et une forme.
 Le typographe qui compose bien cette page, qui peut-être ne lui plaît pas.
 Une femme et un homme qui lisent les derniers tercets d'un chant.
 Celui qui caresse un animal endormi.
 Celui qui justifie ou cherche à justifier le mal qu'on lui a fait.
 Celui qui est reconnaissant à Stevenson d'exister.
 Celui qui préfère que les autres aient raison.
 Tous ceux-là, qui s'ignorent, sauvent le monde.³

Joël, le juste, nous a enseigné à mourir et, en faisant ça, à vivre. Mais il nous a fait un double cadeau. En effet il avait commencé à nous enseigner à vivre bien avant d'être malade. Il n'a pas eu besoin de la maladie pour décider de porter le flambeau derrière lui. Maintenant nous avons une responsabilité exceptionnelle devant nous: de donner l'exemple au petit Gabriel et à tous les petits ou grands Gabriels que nous rencontrerons sur notre chemin. Tous ceux qu'on pourrait décrire avec les mots que Joël avait choisis pour son Gabriel:

Deux kilos six, il est pas gras,
 Mais dans nos cœurs on lui accorde
 Toute la place de la Concorde.

Heiner Müller, grand dramaturge allemand, disait que la réalité n'est pas constituée seulement

des vivants. La réalité, selon lui, est divisée en deux: d'un côté il y a les vivants, de l'autre ceux qui sont partis, les absents. Les morts, nos morts, sont doués de gravité et occupent, comme les vivants, un espace dans la réalité, dans notre vie. L'espace est unique et les vivants le partagent avec les absents: l'espace à disposition des vivants dépend de celui occupé par ceux qui sont partis d'ici, mais qui sont encore là. Joël, après le 20 Mars 2014, restera pour toujours partie fondamentale de cette réalité duale.

Au revoir, cher ami, je penserai à toi, reconnaissant, chaque jour, d'ici à la prochaine rencontre.

Absence
 plus aigue présence.
 Vague pensée de toi
 vagues souvenirs
 troublent l'heure calme
 et le doux soleil.
 Douloureux le cœur,
 te porte
 comme une pierre
 légère.⁴

Antonio Becchi

* Cet écrit est basé sur le discours prononcé aux obsèques de Joël Sakarovitch mardi le 25 Mars 2014 (cimetière de Bagneux, Paris).

1 Franz Kafka, "25 février [1912]", dans: id., *Tagebücher 1910–1923*, in: http://gutenberg.spiegel.de/buch/162/4,per_10.12.2014 (trad. A.B.).

2 Antonio Becchi, "Looking for an equilibrium point: Wilson, Machiavelli and the King of Siam", dans: *Construction History* 28 (2013), n. 3, pp. 1–19.

3 Tiré de Jorge Luis Borges, "Los Justos", dans: id., *La cifra*, Buenos Aires: Emecé 1981, p. 79 (trad. A.B.).

4 Attilio Bertolucci, "Assenza", dans: le recueil *Sirio*, 1929 (trad. A.B.).